

Un épisode dramatique : l'exode des paroissiens de l'église Saint-Serge en juin 1944

À l'aube du 6 juin 1944 débuta le débarquement allié sur la Côte normande. Le père Pavel Golychev, recteur de la paroisse, se trouvait alors à Cabourg, où il était allé célébrer un office, et il fut privé par les combats de la possibilité de rejoindre Colombelles.

Le 21 juin 1944, l'adjoint du marguillier Gueorgui Klimov décrivit dans une lettre adressée à l'ancien recteur de la paroisse, le père Mikhaïl Sokolov (qui habitait Paris), les événements dramatiques vécus par les paroissiens de l'église Saint-Serge :

J'écris cette lettre en étant loin d'être certain qu'elle parviendra jusqu'à vous. Ces deux dernières semaines nous avons vécu tant de choses que je voudrais vous décrire en deux tomes les malheurs, les pertes et l'horreur que nous avons subis. Merci et gloire à Dieu, nous sommes restés indemnes et en bonne santé, mais nous sommes fatigués d'avoir marché cent kilomètres.

Je vais tenter de tout raconter dans l'ordre. Il y eut une alerte dans la nuit de dimanche à lundi; à en juger par la manière dont avait lieu le bombardement de Caen et de la côte, il devint évident que les événements prenaient un caractère sérieux. Au matin, nous fûmes témoins d'un combat de chars sur la route de Caen à côté de Lebissey et des tanks se mirent à franchir en masse l'Orne par le nouveau pont de bois. Il devint évident que nous nous étions retrouvés au centre des opérations. Plus près de la soirée, les Anglais ont largué quelques bombes de très gros calibre. Elles ont explosé sur les bords de l'Orne, face à nos jardins. Des pierres et des éclats de ces bombes ont sérieusement endommagé nos logements, ainsi que la maison où vivaient les Salnikov.

Des tanks se mirent en position sur la route vers la coopérative et près de notre église. Des deux côtés débuta un duel d'artillerie. Un grand avion quadrimoteur anglais fut abattu et est tombé près de l'église sur le champ Hubert, où il a longtemps brûlé. Le soir, il devint évident qu'il serait difficile de rester sur place. Les Allemands eux-mêmes nous conseillaient d'évacuer les lieux. Vers 11 heures du soir débuta un départ massif des habitants des deux baraquements. Les Garbouzov, les Grigoriev, les Iaroslavski, Tolstoukhina, presque tous à l'exception des Fedorov et des Petrenkov, sont partis pour l'abri de la rue des Roches (dans les rochers, derrière la Cité).

Un combat d'artillerie intensif se prolongeait. Nous-mêmes et ceux qui étaient restés, nous nous étions mis à l'abri dans les caves de notre maison. Les Salnikov sont venus nous rejoindre. Des obus passaient presque sans interruption au-dessus de nos têtes, éclataient dans les jardins, dans l'usine, dans le parc.

Jeudi, le tir fut transféré en direction des baraquements et les premiers obus des Anglais touchèrent la plateforme en haut de l'escalier de l'église et l'enclos, en face de l'ancien logement de Mitritch [*Dmitri Chirotschinski, marguillier de la paroisse en 1934-1941*]. Cette explosion détruisit le clocher, abîma fortement les murs et arracha les portes de l'église. Visiblement, l'enclos reçut encore quelques obus car presque toutes les icônes tombèrent des murs, tout particulièrement dans le sanctuaire. L'armoire des vêtements liturgiques fut fendue en deux. Toute l'église, l'autel et la table de la prothèse étaient couverts de débris d'icônes et de plâtre et ensevelis sous eux. C'était une vision effrayante et inoubliable. Au matin, plusieurs hommes se sont rendus dans l'église, ont ramassé tous les objets et les vêtements qui s'y trouvaient et les ont apportés dans le logement de Kouznetsov.

Samedi matin, les Allemands ont donné l'ordre d'évacuer tous les civils de ce quartier de Colombelles et ont laissé une demi-heure pour le faire. Nous nous sommes préparés en hâte. Portant nos biens, nous nous sommes dirigés vers l'école, où on nous installa dans des tranchées. Nous y avons passé une nuit épouvantable. L'explosion des obus résonnait dans nos oreilles. Caen a subi cette nuit, pour la deuxième fois, un terrible bombardement des canons à

longue portée de la marine. Cette malheureuse ville est détruite de manière effrayante, mais aucun des Russes qui y habitent, semble-t-il, n'a souffert. Sur le chemin de notre retraite, j'ai rencontré Pascal, les Ptchelianski, Arestov avec sa famille et d'autres Russes. Les trois premiers jours de notre séjour en abri à Colombelles, Chirotschinski était avec nous, ensuite il est parti pour la rue des Roches.

Après ma première nuit à l'école de Colombelles, je suis passé à la maison. Le spectacle était effroyable: les baraquements à demi détruits par les obus, un passage difficile au travers des décombres, le bruit perçant des obus et le vacarme des explosions. Notre maison était encore indemne. Ayant pris l'indispensable, je suis rentré rapidement.

Mardi matin, les autorités allemandes ont donné l'ordre de l'évacuation immédiate de toute la commune de Colombelles et a commencé notre grand exode. Nous nous sommes mis en marche par Giberville, sous le feu des batteries anglaises. À trois familles, les Salnikov, les Minieiev et la nôtre, nous avons chargé les restes de nos « richesses » sur une charrette de l'usine sur laquelle nous étions tombés par hasard, et après avoir fait environ cent kilomètres en six jours, nous nous trouvons actuellement dans le département de l'Orne, à côté de la petite localité de Courtomer.

Nous vivons sur un herbage, où les propriétaires ont mis à notre disposition une petite maison de deux pièces. Après les horreurs de ce que nous avons subies, la vie nous semble un paradis, bien que les oiseaux de mort continuent à voler, qu'on entende de des explosions et que se déplacent des tanks. Mais il n'y a pas de combats. Dieu seul sait comment va se dérouler notre existence, nos espoirs sont en Lui. Qu'Il nous protège et qu'Il nous garde tous!

Le 7 juillet 1944, le père Evgueni Popov, second prêtre de la paroisse Saint-Serge, envoya lui aussi à Paris un compte-rendu des derniers événements, adressé au métropolite Euloge :

Je rapporte que, compte tenu de l'absence du père recteur et en accord avec les dispositions des statuts paroissiaux, je prends provisoirement sur moi les fonctions de recteur.

Les opérations militaires qui se sont déroulées dans la proximité immédiate de nos lieux d'habitation ont contraint tous les Russes à quitter leurs maisons. J'ai pris des mesures pour sauver les biens de valeur de l'église étant donné qu'elle est endommagée par des bombardements du ciel et du sol et il faut prévoir quelque chose d'encore pire, étant donné que les combats se poursuivent au même endroit depuis plus d'un mois.

Les vases sacrés et les vêtements liturgiques sont mis à l'abri par les fidèles dans une sécurité relative. Le saint antimension, les saints dons consacrés et le coffret de baptême se trouvent auprès de moi. Les livres liturgiques, la sainte Croix, l'Évangile et la housse de l'autel ont été emportés par moi et se trouvent en un lieu sûr.

En l'absence de moyens de transport, la plupart des gens, y compris les Russes, sont restés trois semaines dans les abris de Mondeville. J'y ai célébré un office (*moleben*) le dimanche de la fête de tous les saints russes. Une semaine plus tard, conformément aux dispositions des autorités, la plupart des Russes ont été contraints d'évacuer les lieux à pied dans une direction inconnue.

À l'heure actuelle, selon les informations que je possède, les Russes sont répartis dans des communes du département de l'Orne, à une distance d'environ 140 à 180 kilomètres de Caen. En tenant compte leur dissémination dans des communes situées entre Sées - Courtomer et Bellême (localités Rémalard - Tourouvre), cela constitue une région de plus de 100 kilomètres, ainsi que du danger du déplacement sur les routes (tirs fréquents de l'artillerie et des avions) et de l'absence d'une bicyclette ou d'un autre moyen de transport, je vais, avec l'aide de Dieu et votre bénédiction pastorale tenter de déterminer qui parmi les orthodoxes russes se trouve dans le besoin et l'affliction. Je me trouve à Dancé avec un groupe de Russes. Nous vivons dans la maison paroissiale catholique et l'attitude des habitants à notre égard est bonne.